

Convivialité?

En 1963, au siècle dernier, jeune intérimaire intimidé, je découvrais une grande salle sombre. Le directeur me précisait que j'aurais droit à un «casier» boîte aux lettres. Je remarquai qu'il était doté d'une petite porte. «Mais les clés ont disparu». La porte, c'est déjà un peu d'intimité! Et c'est loin d'être la règle partout.

Ajoutez une grande table où siégeaient à heures fixes quelques habitués, fidèles à «leur» place qu'il eut été malvenu d'occuper. Et encore? Des bousculades épiques aux heures de pointe, un portrait du Cardinal Mercier et des tableaux d'affichage qui allaient faire l'objet de belles empoignades quelques années plus tard: qui a le droit d'afficher?

Un lieu qui, en quinze années de passage, ne m'a jamais donné l'envie d'y trainer, et encore moins d'y engager des échanges de vue un peu suivis. Mais, assez curieusement, je ne me souviens pas avoir fait des propositions pour améliorer sa convivialité très relative.

Ah, un aspect très positif: s'y retrouvaient rangés par ordre alphabétique, les casiers des travailleurs des trois écoles (primaire, technique et générale) et des éducateurs d'internat.

DIFFÉRENCE

1978. Me voilà transplanté dans le climat «chaud» (régulièrement sans chauffage!) d'une petite pièce d'une maison en chantier de réhabilitation de la rue des Ménages, au cœur des Marolles. Elle servait à la fois de kot-remise de l'outillage précieux des collègues professeurs de maçonnerie et de coffrage, de local de reproduction (avec stencileuse à alcool, svp!) de fiches de travail, de



«cabine» téléphonique, de lieu de réunion pédagogique le lundi à 7h du mat', de lieu d'explosions et de défoulement, de rires et de pleurs. Un lieu de vie, quoi!

Il m'arrivait, certains jours, de quitter cet antre bordélique pour gagner le petit boudoir-salle des profs d'une «école normale» qui formait de futur(e)s régent(e)s. Contraste assez saisissant. D'autant que pas mal d'étudiant(e)s de cet institut allaient être amenés à travailler au cœur d'écoles professionnelles.

En 2001, fin de parcours. Arrivée, tôt le matin, dans un grand vaisseau glacial doté d'ordinateurs, de deux

photocopieuses puissantes et très disputées... Et, bien sûr, de casiers, sans portes cette fois. La technologie avait fait sa révolution. La convivialité, point.

CARREFOUR

La salle des profs, c'est un lieu important (voir certaines scènes du film «Entre les murs»). C'est le premier contact avec l'école avant de rejoindre la classe et les élèves. On y dépose des billets (doux?) destinés aux collègues ou à la direction, des copies, des notes de cours, des livres, son thermos, son pique-nique... On y croise des collègues, on y prend connaissance de bonnes et moins bonnes nouvelles, on y découvre pêle-mêle des revendications syndicales, des invitations à des conférences, des faire-part de naissances et de décès...

A posteriori, je m'étonne que ce lieu fasse l'objet de si peu de réflexions ou de débats. Sa décoration, son confort (!), le matériel mis à disposition, les règles concernant l'affichage, les journaux, revues et documents disponibles, la machine à café (!!!), l'accueil des nouveaux et des visiteurs... Bien des objets ou sujets qui mériteraient débat et recherche d'un consensus utile pour un «vivre ensemble» cohérent avec les beaux projets éducatifs... Non? ■

JACQUES LIESENBORGHES